



Olivier Henry

Considérer la mort: de la protection des tombes dans l'antiquité à leur conservation aujourd'hui

Institut français d'études anatoliennes

Conclusion

DOI : 10.4000/books.ifeagd.773

Éditeur : Institut français d'études anatoliennes

Lieu d'édition : Istanbul

Année d'édition : 2003

Date de mise en ligne : 4 novembre 2014

Collection : Patrimoines au présent

EAN électronique : 9782362450365



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2003

Référence électronique

HENRY, Olivier. *Conclusion* In : *Considérer la mort: de la protection des tombes dans l'antiquité à leur conservation aujourd'hui* [en ligne]. Istanbul : Institut français d'études anatoliennes, 2003 (généralisé le 09 juin 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/ifeagd/773>>. ISBN : 9782362450365. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.ifeagd.773>.

Ce document a été généré automatiquement le 9 juin 2023.

Conclusion

- 1 L'expérience de terrain conduit tout archéologue à constater combien l'homme d'aujourd'hui s'est éloigné des valeurs qui présidaient à l'édification des structures funéraires anciennes. La déprédation et le pillage des tombes antiques sont devenus quasiment systématiques, et il est rare de découvrir encore des tombes intactes. Plusieurs explications peuvent éclairer ces comportements.
- 2 Tout d'abord, la notion de patrimoine culturel semble s'être perdue, cédant la place à une approche économique de son exploitation. Ensuite, l'attitude vis-à-vis de la mort et du défunt a largement évolué. L'homme moderne pratique une stratégie de la coupure entre vie et mort —termes qui deviennent antinomiques— entre vivant et mourant —ce dernier devenant un proscrit— enfin entre vivant et défunt, celui-ci étant souvent chassé de la mémoire. Cette stratégie de l'occultation consiste à taire la mort, à maquiller ou cacher le cadavre, banaliser le mourir dans sa répétition imagée.
- 3 La destruction de sites et plus particulièrement de structures funéraires en milieu rural semble s'être accélérée au cours du siècle dernier. N'assiste-t-on pas ici à une prise de conscience par les populations rurales de la richesse économique de leur patrimoine funéraire antique, favorisée par les récentes découvertes des archéologues ? On pense à la photographie de Mme Schliemann portant les bijoux de Troie, qui a fait le tour du monde. Les vestiges funéraires deviennent l'objet d'exploitation, au même titre que les ressources naturelles.
- 4 L'arsenal légal que les autorités ont établi et qu'elles tentent de faire respecter, ainsi que les nombreuses actions des musées et des équipes d'archéologues, montrent cependant le besoin de conserver ces structures, que les fins soient scientifiques, historiques ou culturelles. Redécouvrir son patrimoine, c'est aussi pouvoir le réintégrer à l'histoire de sa culture, de sa communauté, de son pays. Cela ne peut cependant s'effectuer qu'à travers un effort éducatif et une amélioration des conditions socio-économiques de la population, encore que dans certains pays dont le niveau socioculturel est réputé élevé, des domaines tels que l'archéologie préventive semblent céder le pas à des préoccupations plus matérielles.